

Albert Ehrmann (1821-1871) *

Médecin chef du Corps expéditionnaire français au Mexique,
Président fondateur de la Société de médecine,
actuelle Académie de médecine de Mexico **

par R. STEIMLE (Besançon)***

A. Ehrmann, médecin chef du Corps expéditionnaire français au Mexique, devint en 1864 le premier Président de la section de médecine de la Commission scientifique littéraire et artistique qui venait d'être créée. Considéré comme le premier Président de l'Académie de médecine du Mexique, il est honoré comme tel, ce qui surprend compte tenu du conflit franco-mexicain de l'époque. Sa personnalité et ses activités l'expliquent. Suit une biographie d'Ehrmann.

On peut s'étonner de voir à Mexico, dans la Galerie des portraits de l'Académie de médecine, celui d'un officier français, le médecin principal en chef C.A. Ehrmann, du Corps expéditionnaire au Mexique.

Francisco Fernandez del Castillo décrit ainsi ce tableau peint à l'huile : « Homme d'âge mûr, au visage d'aspect germanique entouré d'une épaisse barbe blonde. Sur son uniforme français, une décoration... Son aspect est agréable, malgré un strabisme marqué de l'œil droit et une certaine apparence de rudesse. » (fig. 1).

* Communication présentée à la séance du 19 mai 1984 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Remerciements à Mlle J. Fertin, Conservateur de la Bibliothèque universitaire, Section médecine, Besançon, et à M. le Dr F. Chico, pour leur aide apportée à la bibliographie.

*** Service de Neurochirurgie (Pr R. Steimle), C.H.U. Saint-Jacques, 25030 Besançon Cedex.



Fig. 1. — C.A. Ehrmann (1821-1871).

En juillet 1959, l'effigie d'Ehrmann était reproduite en page de garde de la revue mexicaine *El Medico*, à l'occasion d'un hommage qui lui était rendu par Bernardino de Buelna. Il est à l'origine de cette note historique.

Si l'histoire nous rapporte l'existence au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, de plusieurs Sociétés médicales au Mexique, certaines d'entre elles portant nom d'Académie, leur activité réelle n'a été que peu durable. N'oublions pas que la fin de l'Epoque coloniale puis, après 1821, le début de l'Indépendance étaient là aussi des périodes particulièrement mouvementées.

En fait, le vrai précurseur de l'Académie de médecine de Mexico est fondé en 1836, par des professeurs de l'Ecole de médecine auxquels vien-

dront se joindre un groupe de jeunes praticiens ayant étudié à l'étranger. Pendant ses six ans d'existence, cette Académie collige ses travaux dans le *Périodique de l'Académie de médecine de Mexico*.

Une deuxième Académie de médecine est créée le 30 novembre 1851, par 27 médecins de la ville de Mexico. Le Dr Léopoldo Rio de la Loza la préside.

La promulgation de réformes par le Président Juarez n'apporta guère de trêve dans cette époque de luttes intérieures.

Pour des raisons financières, le Mexique se trouvant en rupture de paiement de dettes, politiques aussi et à la suite, semble-t-il, d'un attentat commis contre le Ministre de France à Mexico en octobre 1861, la France, l'Angleterre et l'Espagne débarquent quelques troupes à Vera Cruz.

Cependant, dès 1862, l'Angleterre et l'Espagne retirèrent leur contingent tandis que Napoléon III ordonnait de marcher sur Mexico, poussé selon certains par l'Impératrice, leurré par des Mexicains réfugiés à Paris, et par le Ministre de France Dubois de Saligny, soutenu par Morny, qui était « dans l'affaire », d'après la rumeur publique.

Le général Lorencez échoue d'abord devant Puebla. Avec 25 000 hommes de renfort, cette ville est prise et le Corps expéditionnaire, sous les ordres du général Forey, entre dans Mexico en juin 1863 et occupe une partie du pays.

Un simulacre d'Assemblée nationale proclame Maximilien, frère de François-Joseph d'Autriche, Empereur du Mexique. Le Président Juarez, reconnu et soutenu par les Etats-Unis, est mis en échec. Il va désormais diriger des mouvements de guérillas incessants, jusqu'au départ des Français, à la capture et au fusillement de Maximilien (19 juin 1867).

!*

C.A. Ehrmann arriva au Nouveau-Monde en qualité de chirurgien en chef de la Première ambulance du Corps expéditionnaire. Il participa à la prise de Puebla, d'Orizaba, de Mexico et, lorsqu'en 1862, Lallemand, médecin chef, vint à mourir, il devint son successeur à la tête du Service de santé du Corps expéditionnaire.

En 1864, le colonel Dutrelain dit, dans un discours plein d'illusions : « L'œuvre de pacification du Mexique arrivée à son dernier stade, le moment est venu d'étudier le moyen de coordonner la mise en œuvre des ressources de cette terre féconde... » Bazaine, chef de l'armée française au Mexique, invite dans une allocution, les médecins à « enseigner les précautions hygiéniques qui permettent de préserver la santé de l'indigène et de l'Européen contre les dangers qui menacent sous des climats exceptionnels ».

Il n'y avait, en effet, pas à l'époque que le tabardillo mais aussi, entre autres, la fièvre jaune et le paludisme. La chaleur était d'autant plus étouffante dans « les Terres chaudes » que nos soldats portaient tunique de drap et sac au dos !

C'est dans cette atmosphère, la deuxième Académie de médecine ayant cessé d'exister, que fut créée la « Commission scientifique, littéraire et artistique » dont la sixième section est celle des Sciences Médicales.

Ses travaux commencent le 30 avril 1864, par l'élection de son Bureau avec comme Président, le Dr C.A. Ehrmann, secondé par des médecins aussi distingués que les Drs M.F. Jimenez, J. Clément, A. Andrade, C.A. Schultze et R. Lucio. Parmi les autres membres de la Commission, se trouvent des médecins militaires français : Coindet, Claudel, Pirard, Hounneau, ainsi qu'un pharmacien et deux vétérinaires du Coprs expéditionnaire.

Un journal est édité : *La Gazette médicale de Mexico*, et son premier numéro paraît le 15 septembre 1864, puis de façon ininterrompue jusqu'à sa transformation en *Périodique de l'Académie de médecine*. La Société de médecine, initiée par la Section de médecine de la Commission scientifique, s'est elle-même transformée en Académie en 1870.

Albert Ehrmann quitta le Mexique en même temps que le Corps expéditionnaire français en 1867, mais son nom figure toujours dans le *Livre d'histoire de l'Académie nationale de médecine de Mexico* de Fernandez del Castillo (8) en tête de la liste des présidents, comme premier titulaire de cette charge en 1864.

**

Albert Ehrmann est né le 9 septembre 1821, fils de Charles Henri Ehrmann, professeur d'anatomie normale et pathologique, puis Doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg.

Docteur en médecine de Strasbourg en 1842, il est reçu la même année parmi les premiers au concours d'admission au Val-de-Grâce. Quatrième au classement de fin de stage, il est nommé sous-aide chirurgien le 6 septembre 1883 et affecté à l'Hôpital militaire d'instruction de Lille, puis à l'infirmerie des Invalides.

En garnison à Fontainebleau à partir de 1845, il assiste ensuite aux Journées de juin et se trouve pour la première fois confronté à une épidémie de choléra. Envoyé ensuite en Afrique, il participe à l'expédition de Kabylie, puis à Sétif il se trouve à nouveau face à une épidémie de choléra. Il retourne à Batna puis à nouveau en Kabylie et participe à une expédition dans les Babors. Affecté ensuite à l'Hôpital militaire de Constantine et après une nouvelle campagne en Kabylie, il est nommé aux Hôpitaux par concours (10 décembre 1858).

Ayant passé près de dix ans en Afrique, il quitte Constantine pour devenir Directeur du Service médical de la Division de cavalerie de la garde impériale en expédition en Italie et assiste à la bataille de Soiférino.

Vient ensuite un séjour en Métropole, dans les Hôpitaux militaires d'Avignon et de Strasbourg où il est heureux de pouvoir se retrouver en famille après une si longue absence. Ce temps n'est que de brève durée puisqu'il repart en campagne pour la Syrie, de 1860 à 1861. Nommé officier de Medjidie par le Sultan, puis de retour en France, il est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur et à nouveau attaché aux hôpitaux de Metz puis de Strasbourg.

Pendant son séjour au Mexique de 1862 à 1867, son rôle a été très important dans les relations médicales franco-mexicaines, comme nous l'avons vu,

mais il nous faut encore parler de ses travaux et publications à Mexico, alors que sa Thèse en faisait déjà un pionnier de la Laryngoscopie (12).

On trouve en 1864 une étude comparative entre le tabardillo, qui devait plus tard être identifié en tant que typhus exanthématique Murin, et la fièvre typhoïde d'Europe. Rappelons qu'à l'époque, le germe de la fièvre typhoïde n'était pas encore connu puisqu'il sera seulement découvert par Eberth en 1881 et décrit par Gaffky. Mooser identifie bien après l'agent pathogène du typhus Murin bénin et endémique qui devait être appelé *Rickettsia Mooseri*.

Comme le germe du typhus exanthématique n'est pas encore connu non plus, Ehrmann pense que certaines formes de tabardillo peuvent se transformer en typhus des armées et des prisons. Il relève les différences qu'il y a entre le tabardillo mexicain et la fièvre typhoïde d'Europe et termine sa publication par la constatation suivante : « Le tabardillo et la fièvre typhoïde d'Europe sont deux maladies distinctes. »

En 1865, paraît un autre article d'Ehrmann dans la *Gazette Médicale de Mexico*, intitulé : « Description d'un appareil pour la fracture du col et de la diaphyse du fémur » (fig. 2).

Très conscient du rôle d'hygiéniste qui incombe aux médecins militaires, en particulier au cours de campagnes lointaines, Ehrmann publie, en juillet 1866, un Rapport de « Géographie médicale » intitulé *La route de Vera Cruz à Mexico*, qui étudie les régions du typhus.

Dans cet ouvrage il collige les constatations faites par certains confrères exerçant au pays et également par presque tous les médecins de l'armée française auxquels il rend hommage. La zone géographique, ordinairement désignée sous le nom de « Hauts Plateaux » est au Mexique celle où le typhus est endémique, avec parfois flambées épidémiques. Par contre, le typhus se développe, mais par intervalles et sous forme de cas isolés, sur les versants de la Cordillère, à l'Est, au Sud et à l'Ouest de la zone centrale du Mexique. Sur la côte, le typhus est d'une extrême rareté et ne revêt jamais la forme épidémique. Ehrmann écrivait encore dans son *Rapport* que les rivages de la mer « paraissent engendrer plus spécialement les plus redoutables fléaux ».

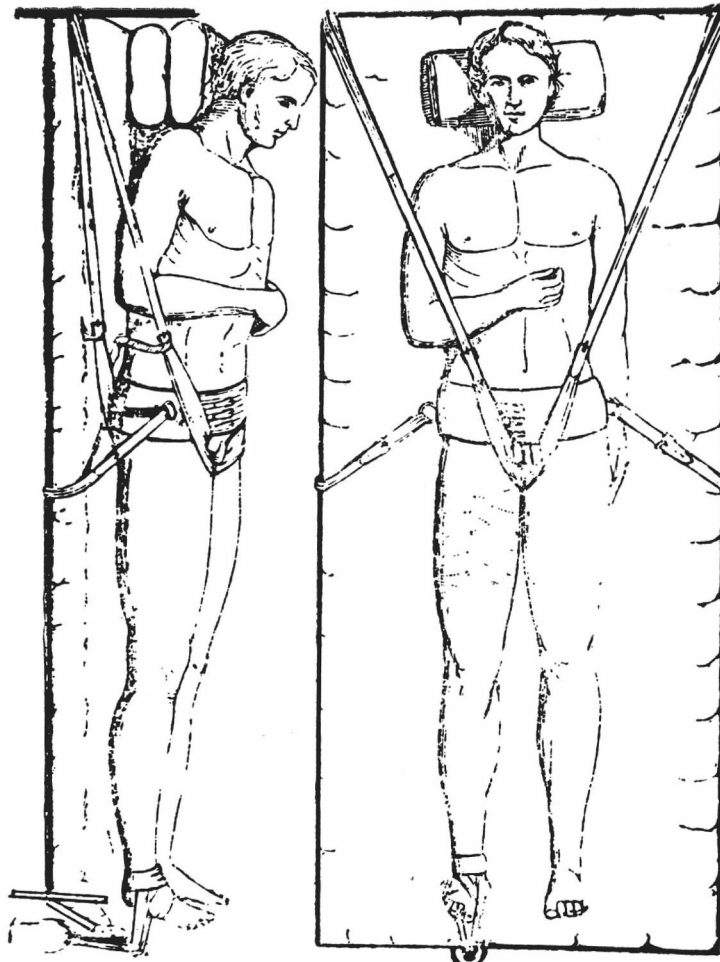
Les services rendus par Ehrmann au Mexique lui valurent les insignes de l'Ordre de Notre-Dame de la Guadalupe.

Son rêve de grandeur terminé par un échec malgré certains faits d'armes devenus légendaires comme Camerone (1866), Napoléon III rappelle ses troupes en 1867.

Ehrmann rejoint Strasbourg puis l'hôpital militaire de Metz dont il devient le médecin chef. Il reste durant le siège de la ville et y retrouve, on pourrait évoquer la destinée, le même commandant en chef qu'au Mexique, le maréchal Achille Bazaine !

Peu de temps avant la capitulation de Metz, présent jours et nuits auprès des malades, dans des salles encombrées de typhiques, de dysentériques et de blessés graves de toutes espèces, il contracte lui-même une dysenterie.

Fig. 2. — Appareil d'Ehrmann pour réduction de fracture du col et de la diaphyse du fémur.



Après la chute de Metz, épuisé au physique et accablé moralement par cette nouvelle défaite vécue de si près et qui de surcroît s'accompagnait de l'occupation de sa province d'origine par la Prusse, il passe par la Belgique, s'embarque à Calais pour Cherbourg où il se met à la disposition du gouvernement de la Défense nationale. Les fatigues et les rigueurs de l'hiver 1870 aggravèrent son état de santé. Il meurt le 1^{er} janvier 1871 au Mans, à 49 ans.

La dépêche officielle informant de son décès, trouvée dans son dossier aux Archives du Service historique de l'Armée, est ainsi conçue : « Monsieur le Docteur Ehrmann, resté à la chambre au Mans, d'où il devait partir demain pour rejoindre son poste à Cherbourg, a succombé aujourd'hui à une heure, à la suite d'un accès pernicieux ayant un caractère cholérique », signé Bouché.

Une note nécrologique paraissait dans cette même *Gazette Médicale de Mexico* où avaient été publiés ses travaux de l'époque mexicaine. Le caractère chevaleresque de cet homme, qui savait rendre justice aux gens et aux choses du Mexique, y est souligné et ses amis mexicains lui gardent un fidèle souvenir.

La dépouille mortelle d'Ehrmann devait être ramenée en terre natale, auprès de sa famille et de ses amis, en août 1871. Gross, dans un éloge funèbre, écrit dans la *Gazette Médicale de Strasbourg* que sa devise avait été : « Le devoir avant tout ».

SUMMARY

A. Ehrmann, chief doctor of french task force to Mexico, became in 1864 the first chairman of medical section of scientific, literary and artistic commission which has just been created at that time. He has been considered as the first president of Mexican Medical Academy. He is honoured such as, which surprise, besides the franco-mexican conflict at that period. His personality and his activities explain it. A. Ehrmann's biography follows.

BIBLIOGRAPHIE

1. BUELNA (De) B. — « Note historique concernant le Docteur Carlos Alberto Ehrmann ». *El Medico*, julio 1959, p. 20 et 83.
2. DECHAMBRE A. et LEREBoullet L. — « Ehrmann A. », in *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 1^{re} série, t. 33 (Egy-Emb). Paris : Masson, Asselin, 1886, 41-42.
3. EHRMANN A. — « Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana ». Tomo 19, Madrid, Espana-Calpe, 1958, p. 339.
4. EHRMANN A. — « Tabardillo et fièvre typhoïde d'Europe ». *Gaceta Medica de Mexico*, 1864/65, vol. 1, 188-191.
5. EHRMANN A. — Résumé des travaux de la Section de médecine de la *Gaceta Medica de Mexico* depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1865. *Gaceta Medica de Mexico*, 1864/65, vol. 1, 513-516.
6. EHRMANN A. — Chirurgie. Description d'un appareil pour la fracture du col et de la diaphyse du fémur. *Gaceta Medica de Mexico*, 1865/66, vol. 2, 12-16.
7. EHRMANN A. — « Géographie médicale. La région du typhus ». *Gaceta Medica de Mexico*, 1866, tome II, n° 13, 193-199.
8. FERNANDEZ DEL CASTILLO F. — « Historia de la Academia Nacional de Medicina de Mexico ». Mexico, D.F., 1956, 1 vol., 227 p.
9. GROSS. — Notice biographique sur Ehrmann A., *Gazette médicale de Strasbourg*, 1871, 10, 119-121.
10. SITZMANN F.J. — Notice sur Ehrmann A., « Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace ». Rixheim, 1909-1910, vol. 1, p. 427.
11. Necrologia : « Docteur A. Ehrmann ». *Gaceta Medica de Mexico*, 1870, 6, p. 184.
12. SEGAL A. — Communication personnelle - cf. Thèse N° 97 - 2^e série - Strasbourg, 1842 - *Des polypes du larynx* - EHRMANN A., p. 38.